

L'IMPARTIAL

Union fait la force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT: UN AN \$1.00
SIX MOIS 50C
F. J. BOOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 2. No 52.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 3 Nov. 1914.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

Les liberaux ne feront pas d'opposition dans Champlain,

Saint-Stanislas de Champlain, 17
— Plus de 150 délégués liberaux
représentant toutes les paroisses du
comté de Champlain, se sont réunis
ici, dans la salle de l'école, diman-
che, et ont décidé de respecter la
trêve politique proclamée par Sir
Wilfrid Laurier et de ne pas faire
d'opposition à l'élection du nou-
veau ministre du revenu de l'inté-
rieur, l'honorable M. P. E. Blondin.

L'assemblée était présidée par M.
le maire Trudel et M. Paul Rinfret
agissait comme secrétaire. Plus-
sieurs orateurs prirent la parole.
La résolution exprime la volonté
de l'assemblée de ne pas présenter

de candidat liberal fut proposée
par M. J. A. Rousseau et adoptée
à l'unanimité. Cette résolution
disait que l'honorable M. Blondin
avait trompé l'électorat, lors des é-
lections de 1911, en affirmant que
le Canada n'était pas tenu de con-
tribuer à la défense de l'empire ;
elle blâmait le gouvernement fédé-
ral actuel d'avoir profité de ce temps
de trouble pour ouvrir le comté de
Champlain et elle concluait en di-
sant que les liberaux du comté de
Champlain seront prêts à faire la
lutte au nouveau ministre du reve-
nu de l'intérieur, en tout autre
temps.

Nation d'espions

ON RETROUVE L'ANCIEN AMI SOUS LA LIVRE DES
SOLDATS DU KAISER

Londres, 27 octobre.—Le corres-
pondant du "Standard" à Paris té-
légraphie ce qui suit :
"Il y a un mois, une petite ville,
au nord est de Paris, était occupée
par les Allemands. Ils furent re-
poussés par les Anglais. Le gé-
néral French était logé dans une jolie
maison appartenant à un riche con-
seiller municipal de la ville, qui au-
rait été nommé maire s'il n'avait é-
choué par 3 voix.
"Cet homme, qui était étranger,
était venu dans la région quelques
années auparavant. Ses pièces
d'identité prouvaient qu'il était né
en Alsace. Il fut reçu à bras ou-
verts, surtout en raison de son ar-
dent patriotisme. Il devint même

celèbre et épousa une des jeunes
filles d'une des meilleures familles
de l'endroit.
"Peu de temps avant la guerre,
il prit comme d'ordinaire ses va-
cances d'été ; mais il n'était jamais
revenu. [Lorsque les Allemands
occupèrent la ville, il était colonel,
et utilisa toutes ses connaissances
qu'il avait de la localité pour en ti-
rer un avantage considérable, or-
donnant que tout ce qui offrait de
la valeur dans la ville lui fut remis.
Quand il rencontra un de ses col-
lègues du conseil municipal il disait
en riant : "Et bien, vous ne m'avez
pas vu comme maire, mais vous
pourrez peut être bien m'avoir en
core comme bourgmestre."

GOVERNMENT CONDEMNED

The "Patriot" of the 30th, Oc-
tober, has this to say concerning
the actions of the Government on
the prohibition question :
"We note that at the meeting of
the Sons of Temperance held at
Margate this week the Provincial
Government came in for severe
condemnation for its lax enforce-
ment of the Prohibition Law. E-
very speaker, irrespective of po-
litics, denounced the manner in
which the Government had handled
the prohibition question. Not only
at the regular meeting of the so-
ciety, but at the public meeting at
night similar sentiments were ex-
pressed.
It is significant that the morning
organ of the Government, in its re-
port of the meeting, contains no
reference whatever to the fact that
the Government had been criticized.
This is suppressing news with a
vengeance. It might be expected
that the Guardian would have gi-
ven the correct report even if it was
unfavorable to the Government
and then made what ever comment
it pleased in its editorial column.
The Guardian once posed as the
organ of the temperance party, but
oh, how the mighty has fallen ! We
note, however, that it gives space

to an advertisement of the sale of
an hotel with a licensed bar.
If the Government did not have
sufficient to condemn them already
in the country, their attitude on the
temperance question would be the
last straw."
Our esteemed contemporary should
ask this question : Why a govern-
ment placing a prohibitory
law upon the sale of intoxicants,
allows a license rum shop, a few
yards from its Council Room door?
If a law prohibiting the sale of in-
toxicants is in force in this pro-
vince, we fail to understand why
a gentlemen's (?) club is allowed to
sell all kinds of intoxicants in the
capital, next door to the Catho-
lic Cathedral and not over a hundred
yards from the premier's office. We
can't understand why the "hono-
rable (?) Buskinkies" have more
privileges than the humble country
man !
Prohibition may be in force in
this province, in name, but we are
positive that it is not enforced.
All this tommy rot about the
prohibition law enforced by the
present government only empha-
sizes the disgust which the coun-
try has for hypocrites.

Popularité Nefaste

Si ce que les journaux rapportent
est vrai, le commandant anglais,
qui a jugé bon d'abaisser les bar-
rières placées entre les troupes ca-
nadiennes et l'alcool, par les au-
rités de notre pays, a pu s'attirer
des "applaudissements", et se faire
traiter de "jolly good fellow", mais
il a édifié sa popularité sur une bien
villaine base.
Les motifs que lui prêtent les dé-
pêches ne valent d'ailleurs guère

mieux que l'acte qui vaudra aux
troupes canadiens la liberté de
s'alcooliser à leur gré dans l'en-
ceinte du camp de Salisbury.
Les militaires ayant commis ex-
cès sur excès à leur descente du
steamer, au point qu'il devint né-
cessaire de placer un piquet de gar-
de à la porte de chaque buvette de
la localité, le général commandant
en a conclu que le régime sec était
l'auteur de tout le mal et qu'il était
nécessaire de l'humecter.
Les soldats canadiens boiront
donc désormais chez eux. Mais les

choses en iront-elles mieux ?
Bien au contraire. S'il y a moins
d'excès apparents aux yeux des
profanes, il y aura beaucoup plus
de mal réel, car tous les gens aver-
tis savent que les excès passagers,
quelque accentués qu'ils soient,
sont loin d'être aussi nuisibles que
l'alcoolisme moins prononcé mais
continu. Les soldats qui prendraient
chaque jour leurs petits coups ou
leur apéritifs auront certainement
moins d'endurance que ceux qui
font des excès à intervalles éloignés,
et encore moins que ceux qui sont
sobres.

L'acte du général anglais, en mé-
me temps qu'il est un manque de
courtoisie pour le gouvernement cana-
dien, est encore un défi lancé au
bon sens en un moment où les au-
torités militaires de partout don-
nent avec ensemble contre l'alcoo-
lisme.
Les dépêches ont déjà dit et ré-
pété que dans toutes les villes du
continent où séjournent leurs trou-
pes, les commandants anglais font
fermer les buvettes.
Le gouvernement français, qui
avait toujours reculé devant cet
acte, interdit aujourd'hui la vente
de l'absinthe.
Le gouvernement russe au mo-
ment même où il a le plus besoin
de revenus, renonce aux bénéfices
que lui procurait la vente de l'al-
cool.
Vraiment, le général Alderson a
mal choisi son temps pour contre-
carier la volonté du gouvernement
canadien. Plaise au ciel que la po-
pularité néfaste qu'il a voulu ainsi
se créer ne contribue pas à trop di-
minuer la valeur des soldats que le
Canada a envoyés à la mère patrie.

LE BOURGMESTRE DE BRUXELLES

Les héros sont nombreux, pres-
que innombrables en France et dans
le camp de nos alliés. Cette lutte
pour la liberté a révélé des bra-
vours indomptables, éveillé d'ex-
traordinaires facultés morales, porte
les hommes en quelque sorte au-
dessus d'eux-mêmes. On n'a pas
tous les jours l'occasion de se signa-
ler. Ni Hoche, ni Marceau, ni
Kléber, ni tant d'autres ne se se-
raient classés hors pair, il y a un
siècle et quart, si la période révo-
lutionnaire n'avait transformé le
monde.
Cette guerre aura exercé une ac-
tion analogue sur les caractères.
Tel qui paraissait calme et presque
timide a manifesté une intrépidité
admirable. Sur le champ de ba-
taille et aussi dans la vie civile se
sont affirmés des vertus auxquelles
on ne saurait trop rendre hommage
et qui serviront à l'édification de
nos arrière-neveux.
Il est une personnalité qu'on ne
saurait assez glorifier : c'est celle
de M. Max, le bourgmestre de Bru-
xelles. Jusqu'à l'heure critique que
la Belgique a traversée, l'Alle-
magne, par une prodigieuse viola-
tion du droit, foulant aux pieds
une neutralité reconnue, — ce haut
magistrat avait offert de multiples
preuves de sa lucidité d'esprit, de
sa courtoisie, de son tact. Mais les
circonstances ne lui avaient pas
permis de donner toute sa mesure.
Il figure désormais dans l'histoire
de la Belgique à côté des physiono-
mies les plus hautes.

Vous représentez vous ce qu'il
lui a fallu de ténacité, de vaillance,
d'ingéniosité à la fois pour résister
aux exigences de l'envahisseur ?
Pied à pied, minute par minute, il
a lutté pour sauver Bruxelles de
l'irréparable, pour protéger les té-
rairs d'art qui sont accumulés dans
cette ville. Lorsque l'avant garde
teutonnes fut signalée, il s'en alla,
seul, au-devant d'elle, pour dé-
tourner le coup. Pas un instant,
il ne s'est départi de sa vigilance

courageuse. Il avait réussi à adou-
cir le sévère de von der Goltz
lui-même, par force et respect d'un
ennemi qui respecte bien peu de
choses.
Mais cette déférence devant la
bravoure n'a pas subtilisé le jour où
la question d'argent s'est posée :
Bruxelles ne payait pas assez vite
sa contribution de guerre. M. Max
a été jeté en prison. Cet interné-
ment sauvage honore ce défenseur
des libertés belges autant qu'il dé-
s'honore le gouvernement allemand
qui l'a prescrit.

Les deux neutralités

Le conseil fédéral suisse, qui est
en majorité, composé de Suisses
allemands, a, dès le
commencement de la guerre euro-
péenne, proclamé la neutralité de la
Suisse mais il n'a élevé aucune
protestation officielle en faveur de
la neutralité belge, violée par les
armées allemandes dans les condi-
tions révoltantes qu'on connaît.
Cette attitude a profondément
choqué l'opinion publique en Suis-
se française et une assemblée véné-
rable s'est établie entre quelques
jours suisses allemands, favo-
rables à l'Allemagne, et les jour-
naux suisses français, favorables à
la France.
On en trouve un témoignage
caractéristique dans un article du
journal genevois "Le Suisse", arti-
cle que publie sous son pseudonyme
habituel de Pierre Buniton, une
personnalité bien connue de Ge-
nève :

"Il m'est impossible de conce-
voir comment, au lendemain de la
violation de la neutralité belge, il
a pu se trouver un Suisse, un seul,
pour sympathiser avec les auteurs
de cette violation. La neutralité
belge violée en fait, c'était la neu-
tralité helvétique violée en prin-
cipes.
"Les considérations qui ont fait
prévaloir la plaine à la montagne ne
changent en rien à l'illégalité de
l'acte : moins les massacres, les
peuples suisses est atteint aujour-
d'hui autant que le peuple belge ;
il souffre comme lui dans sa dignité
d'Etat neutre ; il perd comme lui
sa foi dans la valeur des traités
conclus. Un immense cri de pro-
testation aurait dû ce jour là, jaillir
du fond des coeurs suisses. C'était
le cas, alors de nous montrer neu-
tres c'est à dire passionnément at-
tachés au maintien du principe de
la neutralité, et d'autant plus indignés
que nous n'étions pas atteints di-
rectement. Certes, les protesta-
tions n'ont pas manqué. Quelques-
uns des plus grands journaux de la
Suisse allemande s'accordèrent avec
les nôtres pour honnir les destruc-
teurs de Louvain. Une inquiétude
se manifesta chez les plus germani-
sants. Mais il n'y eut pas l'explosi-
on attendue, nécessaire et juste :
l'unanimité de la réprobation.
"Cependant ne désespérons pas.
Lorsque toutes les choses appa-
raissent sous leur vrai jour, un revire-
ment se fera. Un Suisse allemand
ne rit que le soir des plaisanteries
lancées à midi par un Welche.
Quand on s'indignera au bord de
l'Aar ou de la Limmat, les rive-
rains du Rhône auront déjà com-
mencé d'oublier. Peut être serons
nous alors, les uns et les autres, en
mesure de nous comprendre et de
nous pardonner. Peut être notre
petite nation sortira-t-elle du grand
tourbillon plus pure plus nette et
plus unie....
"Peut être...."

Il est possible que l'Allemagne
veuille prendre le Canada.
Washington, 26 octobre.—Le
comte von Benstorff, ambassadeur
allemand ici, a affirmé le droit de
l'Allemagne de débarquer des trou-
pes en Canada, si c'est possible,
afin d'avoir au moins temporairement
un pied sur le continent améri-
cain. Il a déclaré que cela ne se-
rait pas une violation de la doctrine
Monroe. L'ambassadeur a suggéré
que, comme le Canada envoyait des
soldats en Europe pour combattre
contre son pays, les Etats-Unis ne
devaient pas considérer que ce soit
uniquement une infraction de la
doctrine Monroe si l'Allemagne dé-
barquait une force armée sur le sol
canadien.

proportions d'un blizzard a apporté
du nord du Michigan la pre-
mière chute de neige de la saison
aujourd'hui. Le vent soulève le lac
en vagues énormes et la navigation
est complètement paralysée.

Tempête de neige dans le Michigan

Cadillac, Mich., 26 octobre.—La
partie nord-ouest du Michigan a été
visitée, ce matin, par la première
tempête de neige de la saison, la
température tombant de 70 à 35 de
gré au-dessus de zéro dans moins
de douze heures.

Le Royal Canadien

Montréal, 24 octobre.—L'état-
major s'est réuni hier soir pour dis-
cuter les dernières mesures à pre-
ndre pour la mobilisation à Saint-
Jean.

C'est lundi que partira le premier
détachement. Il sera bientôt suivi
d'autres, dès que l'enrôlement aura
rempli les cadres.
Le nouveau régiment reçoit des
marques d'adhésion et de sympa-
thie de toutes parts.

Les anciens élèves du Mont-Saint-
Louis ont eu effet l'intention de
former une compagnie de 109 hom-
mes. M. L. H. Desjardins, anciens
capitaine du corps des cadets du
Mont-Saint-Louis s'occupera de re-
cruter le nombre de volontaires né-
cessaires pour former une compa-
gnie. Le colonel Gaudet a donné
son assentiment et il a autorisé M.
Desjardins à enrôler tous les anciens
élèves du Mont-Saint-Louis qui dé-
sirent prendre part au deuxième
contingent que le Canada enverra
en Angleterre.

On a enregistré hier, à l'Arsenal
du régime, un bon nombre de re-
crues. L'examen médical en rejette
seul peu, car tous ces futurs soldats
sont d'une bonne stature robuste.
Les exercices qui ont lieu depuis
une couple de jours sur le parc La-
fontaine font bien voir que nos
compatriotes sont de taille à former
une brigade aussi forte que toute
autre nationalité en Canada.

Il est possible que l'Allemagne
veuille prendre le Canada.
Washington, 26 octobre.—Le
comte von Benstorff, ambassadeur
allemand ici, a affirmé le droit de
l'Allemagne de débarquer des trou-
pes en Canada, si c'est possible,
afin d'avoir au moins temporairement
un pied sur le continent améri-
cain. Il a déclaré que cela ne se-
rait pas une violation de la doctrine
Monroe. L'ambassadeur a suggéré
que, comme le Canada envoyait des
soldats en Europe pour combattre
contre son pays, les Etats-Unis ne
devaient pas considérer que ce soit
uniquement une infraction de la
doctrine Monroe si l'Allemagne dé-
barquait une force armée sur le sol
canadien.

L'union des Français

Un prêtre de Québec, au cours
d'une lettre écrite de Paris, dit ce
qui suit :

Ru vérité je ne connaissais pas la
vraie France, celle qui ressemble à
l'ancienne et à la nôtre ; mon séjour
dans une petite paroisse au milieu
du petit peuple, m'a fait voir de
belles choses et je n'oublierai pas.
Mais une fois la guerre déclarée,
c'est la France entière qui s'est
montrée admirable.
Ce peuple est chrétien malgré lui
les curés sont plus en honneur que
jamais ; le journal du citoyen Hervé
"La Guerre sociale," a été le pre-
mier à publier une vignette où l'on
voyait l'aigle noir voler au-dessus
du curé de Moyencic, abattu lâche-
ment par les balles allemandes ; les

Presque un blizzard dans le Michigan

Marquette, Michigan, 26 oct.—
Une tempête, prenant presque les

LE BERCEAU SUR LA MER

(LEGENDE BRETONNE)

Les douaniers de garde avaient vu du rivage
Chavirer le canot sous un coup de Nordet....
Mais on ne retrouva, sur lieu du naufrage,
Que les pauvres sabots du mort et son bérêt.
Huit jours durant, la mère et sa bru—pauvres femmes !—
Guettèrent la marée en "espérant" le corps....
Hélas ! rien ne revint : les Morganes infâmes
Gardent jalousement les cadavres des morts !
Longuement les pêcheurs, les amis et les proches,
— Ou aime à s'enrayer même après le trépas, —
Explorèrent la côte et sondèrent les roches....
Mais nul ne retrouva le corps du pauvre gâ !
Le Recteur prit alors un gros pain noir, un cerge,
Puis, les ayant bénits, les posa sur le flot....
Mais le cerge et le pain revinrent sur la berge
Sans avoir rencontré le corps du matelot !
Et la mère, à son tour, prit un petit navire
Par qui son vieux, jadis, avait été sauvé....
Mais le frère ex-voit, sitôt en mer, chavira,
Et le corps de son feu n'en est pas retrouvé !
Enfin, la femme prit une berceuse, et
Alluma sur "l'avant" un jaune et maigre saut,
Coucha dans son lit clos, doucement sa Jeannette
Et s'en fut, sur la mer, poser l'étrange esquis.
Longtemps, elle suivit l'humble clarté de rêve,
Et poussa, tout à coup, un grand cri triomphant :
Le corps du naufragé revenait à la grève,
Guidé par le berceau de son petit enfant !

THEODORE BOTREL.

Guerison Etonnante de la Névralgie Soulagement Magique du Mal de Tête

Nerviline est le remède le plus
efficace connu.
La raison pour laquelle Nerviline
est un remède infallible contre la né-
vralgie, c'est qu'elle possède deux
propriétés très remarquables. D'a-
bord son merveilleux pouvoir de pé-
nétrer profondément dans les tis-
sus, ce qui lui permet d'atteindre la
source de la congestion. Et vous sa-
vez que lorsque la congestion est en-
rayée la douleur cesse.
Nerviline possède une autre pro-
priété non moins importante, c'est de
régulariser la circulation dans les
parties affectées, ce qui empêche sé-
riement le retour de la congestion.



Les églises sont pleines, les communions
très nombreuses ; on prie, on se con-
fesse, on acclame les curés "sac-aus-
dos" ; on néglige la défense laïque ;
tout le monde se donne la main
dans une union insoupçonnée ; quel
revenir !
Tous ont confiance dans nos bra-
ves petits soldats qui sont partis
avec une médaille et pleins d'un
gai courage. Nous serons vainqueurs !

Aux Iles de la Madeleine

M. l'abbé J. E. Turbide, curé de
Havre-aux-Maisons et vicaire fo-
rain des Iles de la Madeleine, était,
hier, de passage à nos bureaux. Il
vient à Québec dans l'intérêt des
écoles de sa région ; de son intéres-
sante conversation nous avons rete-
nu quelques faits et quelques
chiffres qui intéresseront sûrement
ceux que d'habitude la eau e de l'é-
ducation dans notre province ne
laisse pas indifférents.
Il y a sur les Iles de la Madeleine
vingt-deux écoles primaires avec
une moyenne de soixante élèves par
école : 1,320 élèves. Les institu-
trices sont toutes des enfants des
Iles et ce qui est encore plus remar-
quable, elles ont toutes reçu leur
formation pédagogique à Havre-
aux-Maisons, dans un couvent qui
compte déjà trente-huit années
d'existence et, pourquoi ne pas l'a-
jouter, trente-huit années de suc-

W. P. McBride, M. D.

Bureau: Pharmacie Gallant
Résidence: J. Albert Brennan
Consultations nuit et jours